

encore plus grande et renforce le poids du temps, car on ne connaît pas le mode de contamination pour l'homme. La transmission par l'alimentation est un facteur aggravant : tous pourraient être touchés, même si tous ne le seront pas.

Ce changement de perception a renforcé, en tout cas en Europe, le sentiment du risque en l'élargissant à d'autres éléments constitutifs de l'alimentation. La prévention à l'égard des hormones utilisées pour favoriser la croissance des animaux, la crainte devant les OGM proviennent de cette incertitude concernant l'élément temporel. Plusieurs apports ont récemment contribué à accréditer l'importance du temps dans la connaissance scientifique. Ainsi, un article paru dans la revue Science en mai 1999 émet l'hypothèse de la résistance de la pyrale à la toxine produite par le maïs Bt : des mutants résistants seraient apparus. Des simulations montreraient que " si avant l'introduction de maïs transgénique, plus d'un individu sur mille possédait un allèle de résistance, cette résistance pourrait être sélectionnée en moins de vingt générations ". La parade consisterait donc à conserver des parcelles de maïs non transgénique pour assurer une surpopulation en maïs non-résistant, mais est-il bien raisonnable de produire ce maïs Bt alors que la résistance existant à l'état naturel pourrait être sélectionnée ?

Ce qui nous intéresse dans ces expérimentations est non seulement le doute qui s'installe sur l'innocuité des plantes transgéniques, mais aussi l'introduction de la variable temps dans la perception des risques, variable souvent sous-estimée. Il faut convenir qu'elle est difficile à évaluer sur des processus vivants nouveaux. Cette difficulté incline soit à l'application du principe de précaution, ce qui permet d'attendre la connaissance qui valide le procédé, soit à introduire des modèles où la temporalité devient une variable calculable. Le doute ou le rejet renvoient à cette difficulté à répondre rapidement et simplement aux interrogations.

La science est devenue en ce domaine la pierre angulaire du doute. Parce qu'elle est à l'origine de progrès techniques qui modifient l'utilisation du vivant, notamment dans l'alimentation, elle est en quelque sorte sommée de répondre des risques que ces avancées vont engendrer (hormones, OGM) ou de trouver les solutions aux risques émergents (ESB). Elle est loin de pouvoir toujours le faire, et ces limites contribuent à accroître le sentiment de risque.

Depuis la crise de la " vache folle ", la gestion du risque comme la gestion de crise ont pris de nouveaux cours, qui témoignent de changements des comportements face aux risques. Alors qu'il est illusoire de prétendre atteindre à un niveau de risque " zéro ", tout se passe pourtant comme si on s'y efforçait.

Une mesure d'embargo comme celle de 1996 est destinée à construire un cordon sanitaire supposé infranchissable. On sait que des fraudes ont eu lieu, tout embargo créant les conditions de son contournement. Mais ces importations frauduleuses ont été très limitées, et, semble-t-il, contrôlées. Un embargo est une mesure d'exclusion totale, politiquement très forte. La contrainte exercée sur le pays qui le subit est d'autant plus importante que l'embargo est général, et touche toutes ses exportations dans le secteur concerné. C'est le cas de la Grande-Bretagne depuis mars 1996, c'est devenu celui de la Belgique depuis l'affaire de la dioxine en mai 1999. Les conséquences économiques en sont très élevées : n'estime-t-on pas de 1 à 3 % du PNB belge les